

THIRIAR (James-A.), Artiste dessinateur (Bruxelles, 11.1.1889 - Bruxelles, 12.10.1965).

James Thiriart vit le jour à Bruxelles, né d'un père officier et d'une mère d'origine écosaise, d'où lui vint son prénom de consonance britannique. L'auteur de ses jours le destinait à de graves études universitaires, mais l'art et l'histoire avaient pour l'enfant de tels attractions qu'il leur consacrait non seulement le meilleur de ses loisirs, mais de nombreux moments qu'il eût dû réservier à des travaux scolaires. N'était-il pas né d'un père qui incarnait l'armée à une époque où Dumas, Walter Scott, Paul Féval et Fenimore Cooper, illustrés par Doré, Vierge, de Nouville et Robida nourrissaient toutes les jeunes imaginations? Le commandant Thiriart et son entourage durent bientôt reconnaître le caractère impérial de la vocation créatrice d'images de l'enfant et l'autoriser à la suivre.

Aidé d'une formation technique où la minutie figurative n'excluait en rien le lyrisme de l'inspiration achevée, Thiriart met à la disposition de l'éditeur bruxellois De Boeck, texte et dessins, un album commémorant les péripéties principales de la bataille de Waterloo dont le centenaire est proche. Mais son illustrateur ne pourra le fêter que d'au-delà de l'Yser où, volontaire de guerre, il passera des tranchées de première ligne à un service d'observateur d'artillerie et d'établissement de croquis topographiques et qu'il ne quittera qu'après quatre années, maréchal de logis au 1^{er} lanciers et sept fois chevronné, non sans ramener du front, on s'en doute bien, d'innombrables images qui seront publiées en deux albums, *Gloire et misère au front des Flandres*, ouvrage orné de 36 planches hors texte (Bruxelles-Paris, Van Oest, éd. 1920) et *Raconte la guerre* illustrant, à l'intention des enfants, un texte du futur académicien Robert Vivier, l'héroïsme du Roi-Chevalier et de son armée.

En 1919, James Thiriart entre au Théâtre royal de la Monnaie comme dessinateur de costumes à fin spectaculaire et commémorative de légende ou d'histoire à la fois donnant toute la mesure de son talent lors de la création, en quoi Bruxelles devançait Paris, du *Marouf, savetier du Caire*, de Rabaud. Ses réussites dans ce domaine-là le firent nommer directeur artistique du Comité exécutif de l'Ommegang de Bruxelles 1930, où l'indépendance nationale belge fut célébrée avec autant d'érudition et de lyrisme que de magnificence dans les tissus, toiles, soieries et brocards utilisés. En 1938, il réalise encore, avec Théo Fleischmann, cette fois, *Le Jeu de Liège*, dans le cadre de la Grande saison internationale de l'eau de Liège, 1939.

Mais, c'est au lendemain de l'Ommegang bruxellois, du centenaire de notre indépendance, que Thiriart va entrer, en beauté, une fois encore, dans l'histoire de l'art belge de sujet africain. Il va faire partie, en effet, d'une mission scientifique belge pour l'exploration du Ruwenzori, mission comprenant quatre naturalistes, un officier topographe, quatre alpinistes, un artiste-dessinateur, un médecin et un guide de montagne. L'artiste-dessinateur, cité par le chef de mission devant le médecin à qui de nombreuses et précieuses santes vont être confiées durant des mois dans le climat peu connu de l'un des Monts de la Lune, n'est autre que James Thiriart. Il illustrera le rapport de la mission que celle-ci publiera sous le titre: *Vers les glaciers de l'Équateur: le Ruwenzori*, huit dessins aquarrellés hors texte, représentant des pygmées du Ruwenzori; une douzaine de porteurs; une danse après la chasse; un porteur abanant parmi des séneçons arborescents; des porteurs traversant une forêt de bruyères; le camp de la mission assoupie dans la neige, drapeau belge flottant; la descente d'un blessé et, enfin, un certain lac Vert qui a tenté depuis lors un de nos meilleurs peintres belges africaniens. Thiriart lui-même tirera, de la connaissance qu'il a des Monts de la Lune, la substance d'un diorama exposé en 1935, au Heysel, dans un des pavillons de l'Exposition universelle qui s'y tenait.

C'est au lendemain de son retour du Ruwenzori que James Thiriart fut compris parmi les 14 premiers membres de la Commission pour la protection des Arts et métiers indigènes, créée par le Ministre belge des Colonies à la suite d'une interpellation du député socialiste et écrivain Louis Piérard et placée sous la présidence de l'ancien ministre Jules Destrée. Thiriart était présent le 20 février 1935 lors de l'installation de la Commission par le ministre Paul Charles. Il sera des plus assidu aux séances quasi-mensuelles de l'organisme jusqu'au début de 1939, date à laquelle il se déclarera déçu de voir le Département tenir si rarement et si lentement compte des suggestions de la Commission et confiera sa crainte de ne plus pouvoir prendre part aux réunions suivantes. Peu après, à vrai dire, les prodromes de la seconde guerre mondiale allaient suspendre les activités de la Commission qui ne fut reconstituée qu'après le 8 mai 1945 et autrement composée qu'en 1935.

A vrai dire, James Thiriart n'était-il pas seul, parmi les membres de la Copami, à souffrir de son caractère exclusivement consultatif, si bien que, le 9 juillet 1936, s'était constituée par devant un notaire bruxellois une association sans but lucratif, intitulée *Société des amis des arts et métiers congolais*. James Thiriart et sa femme, Mme Laure Thiriart-Bergé, comparurent à l'acte et le premier fut désigné par l'assemblée constituante en qualité de secrétaire général du premier conseil d'administration. C'est dans le cadre de cette fonction bénévole qu'il obtint du *Bulletin du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles* la publication de quatre numéros consacrés à l'art congolais et organisa, en avril 1937, un spectacle d'une authenticité égale à l'originalité, tenant à l'exécution de musique chantée et dansée, en décor composé d'objets de collection des plus précieux et d'une valeur esthétique indiscutable, par une troupe d'origine congolaise directe. Cette représentation se donna, devant salle comble et enthousiasmée, sous le titre bien bantou de *Rabakatania*.

Mais la seconde guerre mondiale s'annonçait et, bien que cinquantenaire, Thiriart allait s'engager dans l'armée secrète, dès 1941, et y prendre part à diverses opérations de harcèlement dans la région de Wavre à Jodoigne.

Après le *V-day* de mai 1945, l'ancien combattant chevronné de 1914-1918 et résistant armé de la seconde guerre mondiale, réservera tout le temps qui lui reste à vivre à la pratique nourricière de son art, sans cependant renoncer à ses deux cultes jumelés de l'histoire et du passe, ces deux fidélités actives qu'animait la pensée d'un grand artiste japonais nonagénaire: «J'ai beaucoup appris et surtout... que je ne sais rien».

Les amateurs du chromo de valeur n'oublieront certainement pas tout ce qu'il a permis de publier de ses dessins rehaussés de couleur à la firme Liebig ou encore à la Collection Historia qui lui avait confié la réalisation de plusieurs séries d'uniformes de l'armée belge, non plus que tout ce qu'il a fourni au Musée royal de l'armée, au Musée royal de la marine, au Musée de la douane, au Musée du service royal de la santé, au Musée des chemins de fer et même au Musée de l'armée à Paris.

Tous les curieux du passé belge dans le Bassin du Congo ne manqueront pas de chercher à satisfaire cette curiosité dans la contemplation de certains dessins aquarrellés, inspirés de proverbes congolais, qui illustreront, en 1950, le menu d'un banquet commémorant le cinquantenaire du Comité spécial du Katanga; d'une série d'aquarelles commandées par le Musée de Tervuren, aquarelles évocatrices du glorieux passé de la Force publique congolaise, exposées au Musée en 1953, puis reproduites en format commercial de cartes postales, et de nombreuses autres œuvres documentaires de sujet africain.

J. Thiriart s'éteignit sans avoir «pris ses invités, le crayon toujours ferme et toujours apprécié des connaisseurs épris du dessin historique bien fait, laissant une œuvre considérable, éparses en des albums, des revues, des journaux et des collections particulières», dont certaines des plus réputées aux Etats-Unis d'A-

mérique, un album commémoratif de la Bataille de Waterloo en cours et un travail également inachevé sur les tenues du roi Léopold I^{er}.

Il s'éteignit à Bruxelles le 12 octobre 1965. Il était officier de l'Ordre de Léopold II avec glaives; chevalier de l'Ordre de la Couronne et porteur des croix de guerre belge et française avec palme et de la croix du Feu.

Publications en volumes: *Waterloo, texte et dessins*, De Boeck, Brux. 1914. — *Gloire et misère au front de Flandre*, texte et dessins dont 36 planches hors texte, Van Oest, Bruxelles, Paris, 1920. — *Les uniformes de notre armée*, n° spécial de la revue *Psyché*, texte et dessins, Puypéroux, Brux., 1930.

25 avril 1967.

J.-M. Jadot (†) et J. Vanhove.

Tribune congolaise, Brux. 30.5.1932, p. 3. — *Paque A. Au Ruwenzori avec James Thiriart*, in: *Expansion belge*, Brux. 1933, p. 472. — de Grunne, X., Hauman, L., Burgeon, L., Michot, P.: *Vers les glaciers de l'Équateur. Le Ruwenzori*, Brux. R. Dupriez, 1937, 300 p. 27 × 20, pl. cartes, aquarelles de James Thiriart, p. 50, 106, 138, 238 et 297. — *Les Beaux-Arts*, Brux., VII^e année, n° 242 du 23.4.1937, p. 1.2. et 16; n° 250 du 25.6.1937, p. 18 et 19; *Agence Belga*, nouv. d'Afrique, n° 63, til 16.7.1933. — *Bulletin militaire de l'E.M. de la F.P.*, Léo, août 1936, p. 543-545. — *La Revue nationale*, Brux., novembre 1965, p. 307-308, ill. — Archives de la COPAMI et souvenirs personnels des deux auteurs.